

Annales des Topo- Guides de l'USDMHD

Années 2000-2020

Responsable de Section : Michael Mac Jenbon

Cime de l'Encoula

Couloir de l'Hôpital (Couloir Nord-Ouest ou des Emmerdes)

Après la dernière voie, notre dernière voie, je me suis cassé la figure dans un pierrier. Mauvaise gamelle avec roulade arrière. Stop au-dessus d'une barre de trente mètres, accélération cardiaque à faire péter une durite. J'ai boité le reste de la descente, le lendemain, j'avais un genou comme une patate. J'ai mis ça sur le compte de ma colère envers Noëlle et par déplacement, sur elle. Double raison de lui en vouloir. Stratégie défensive contre ma peur d'abandon aurait dit Gervais. Je faisais le fier mais au fond, la quitter, c'était perdre une mère, ce que jamais je n'aurai avoué, surtout pas à Gervais si par malheur j'eus atterri dans son cabinet.

J'affirmais être de ceux qui méprisent la douleur. Surmontent l'obstacle physique, le cri inutile du corps. Non par idéal viril (quoique ?) mais par idéal ascétique. Donc, j'avais en projet l'abolition de la souffrance. Programme d'une simplicité inouïe : si tu as mal, arrête d'avoir mal. Evidemment, ça ne marchait pas plus de quelques minutes (quelques secondes en fait).

J'avais refusé d'annuler mon projet au Couloir de l'hôpital à l'Encoula. J'ai contacté Baldie en l'absence de partenaire plus sympathique. Je le connaissais assez pour ne pas être inquiet de son talent alpin, j'en savais assez sur son caractère pour penser tenir un ou deux jours avec lui. Un jour supplémentaire devait être évité au contraire à tout prix : éventualité hélas plausible, l'Encoula avait connu souvent des bivouacs supplémentaires, le couloir était une saloperie, un itinéraire paumatoire, personne n'avait jamais suivi la même ligne. Aucun topo fiable, à croire que le rocher pourri se dégradait assez vite pour qu'on ne reconnaisse rien entre deux passages, cheminée transformée en dalle, dalle en dièdre, vire en surplomb.

Arrivé au refuge, on m'apprit (le gardien renfrogné fit mine de ne pas me reconnaître) que Baldie n'était pas là. Il avait transmis un message incompréhensible à la radio, mauvaise liaison. J'ai soupiré, j'ai étalé mon matériel, j'avais tout : Baldie m'avait fait comprendre que son matériel n'était pas opérationnel, c'était mieux si je montais le mien, supposé récent. Baldie préservait son équipement en usant celui des copains. J'avais donc tout ce qu'il fallait, je pouvais y aller seul. Mais c'était risqué.

La difficulté résidait dans l'engagement, les chutes de pierre ; sinon, c'était à mon niveau. J'étais naïf mais jeune et en colère, une colère noire : devant moi, le visage d'Arrity me narguait sans cesse, je voulais lui prouver quelque chose. Lui montrer que je pouvais gambader seul sur la paroi, vaincre des obstacles redoutables. Et surtout, car ce fut un de ses reproches les plus humiliants, que je n'avais pas peur la nuit en montagne dans un bivouac sans lune. Elle m'avait surpris une nuit à têtouiller mon duvet et en avait déduit des trucs débiles sur moi.

Bref, j'étais tapé, mais en cette période où s'annonçait la fin de notre cordée, je voyais tout en noir et ceux qui vont à l'Encoula dans cette voie abominable sont probablement tous dans cette disposition.

Je suis allé m'étendre sur l'échalis du refuge des Komiks. L'instant d'après, je faisais un mauvais rêve.

J'avais mal au genou, douleur lancinante, je gémissais. Le brancardier s'en aperçut et me mit, pour se débarrasser de moi dans une salle industrielle, machines électroniques, écrans, tubes, tuyaux, bips feutrés, lumières et brancards. Des types endormis, râles rauques de réveil difficiles, types en bleus s'affairant, prononçant des paroles calmes dans un espace où peut-être où la mort semblait prête à tout instant se jeter sur sa proie. Manger de l'humain. Je vis nombre d'allées et venue autour d'une porte, je ne voyais pas depuis ma position couchée ce qui s'y passait mais je n'avais aucun doute sur la gravité de l'opération qui s'y déroulait. Des flashes illuminaient la pièce, sûr qu'un chirurgien photographiait sa performance ou la laideur d'une tumeur, entrailles saignantes exposées, détruites, l'importance des lésions. Les flashes respectaient un rythme syncopé, pourquoi, l'opération devait-elle donc être à tout moment photographiée ? Ou cette lumière éclatante et brutale n'était elle qu'autre chose, un bistouri faisant des étincelles ou autre chose ?

Soudain, le gardien des Komiks qui avait revêtu un masque bleu m'expliqua ce qu'on allait me faire. Je vérifiai derrière moi où étaient mes jumars, mes mousquetons et pitons, on avait rangé tout ça et plusieurs personnes en bleu, discutaient, j'étais nu sous ma chemise bleue, livré à l'opération, j'avais mal au genou.

Un type me salua, il ressemblait à Baldie, ce salaud qui me lâchait et je pensais à Noëlle. Personne ne peut dire qu'une rupture de cordée est de gravité moindre qu'une rupture de couple. Avec Noëlle, nous avons fait une vraie cordée. Bien organisée, tâches bien réparties : fait mille fois souligné, nos réussites n'étaient dues qu'à sa force, sa volonté, sa technique. Je ne nie rien des qualités de Noëlle. Ne surestime rien des miennes, largement inférieures. Mais j'en ai une importante : une patience infinie à son égard et il en a fallu. Une vigilance parfaite sur ses prises de risques, confiance quasi-totale sans céder à l'aveuglement qui fait encourager l'autre à se lancer sans assurance dans un passage sans retour possible. Jamais je n'ai envoyé Noëlle à la mort ni ne lui ai traîtreusement chargé son sac pour soulager le mien. Je n'ai jamais prétendu m'en être mieux sorti qu'elle comme le font tous ces seconds ingrats, menteurs hypocrites.

L'opération était terminée et je ne sentais plus aucune douleur. Quand je me suis levé, le genou était gros, un pansement jauni décollé. Personne dans le dortoir. J'ai vu mon sac dans un coin. Sans réfléchir, je me suis levé, à la frontale, sans bruit, filant vers le bac à chaussures. Cinq minutes plus tard, je trébuchais dans les blocs du pierrier géant sous l'Encoula, cherchant un accès au couloir, sacrée gageure, ça croulait, roulait, aucune sécurité, je me sentais bizarre, partagé entre le désir de sauter au cou des soignants robotisés, acrobates de tuyauterie et de morphiniques.

J'ai tellement ruminé, songé, craché que je n'ai rien vu venir. Quand je me suis soucié de savoir si j'allais arriver au couloir des emmerdes, j'étais en plein dedans. J'ai entendu la première salve, un grondement de TGV dans la gare de Valence-TGV qui venait droit au-dessus de ma tête : j'étais pile au débouché du couloir, je l'avais cherché et bien trouvé.